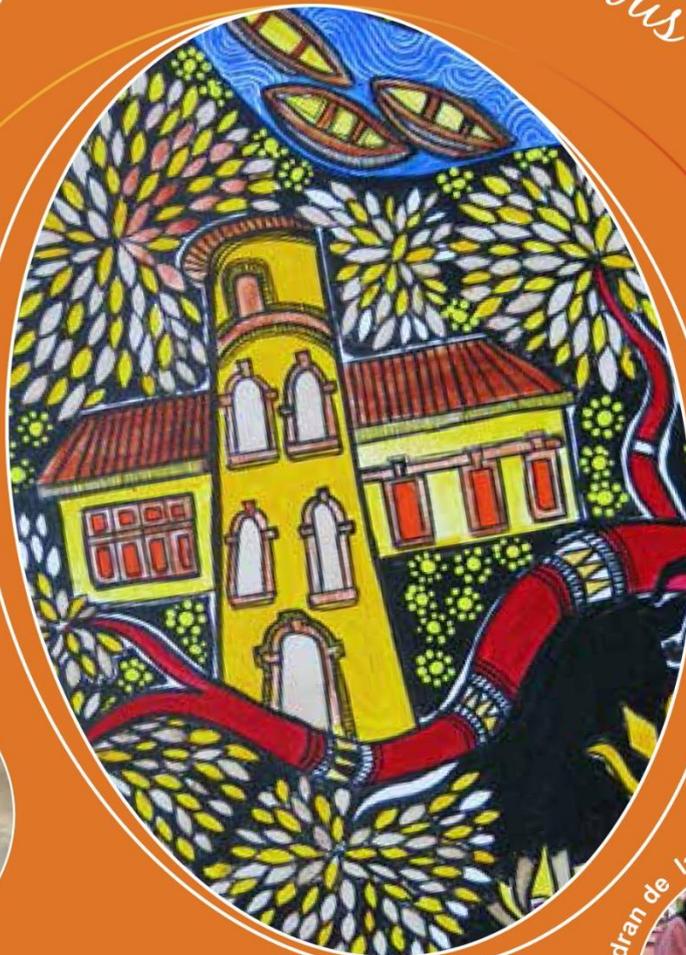


Du 13 mars au 27 mai 2017

“Lyon, selon le regard de peintres de tribus indiennes”

**CHÉRISSEZ,
ENCHÉRISSEZ**



Sushila de la tribu Gond



Rajendran de la tribu Gond



Reena de la tribu Warli



Manisha de la communauté de Mithila



duppata

L'Inde, autrement



Les 3 fleuves

Acrylique sur bouse et
argile

Format 110 cm x 85 cm

de *Reena*

Umbersad Valvi

(tribu des Warlis)

Ce que nous dit Reena Umbersad Valvi de son œuvre :

“la première chose qui m’a fait rire en découvrant Lyon, c’est lorsqu’on m’a dit qu’il n’y a pas 2 fleuves, le Rhône et la Saône, mais aussi... le beaujolais ! Je savais que les Lyonnais aimaient bien le vin mais pas au point de penser qu’ils considéraient cette boisson comme une source aussi vitale que l’eau. J’ai donc imaginé que 3 jarres devaient alimenter l’arbre de vie pour que la ville de Lyon résiste avec force aux assauts de l’histoire ... J’ai surtout pensé à Sainte-Blandine qui dans l’arène défie le lion devant des hommes en armes médusés. En revanche, quand on m’a dit que le cinéma avait été inventé par les frères Lumière, j’ai souri en pensant que l’Inde, grâce à Bollywood, était aujourd’hui la première nation au monde pour le cinéma. Mais je n’ai rien dit. Je n’ai rien dit non plus quand, traversant chaque jour le quartier Saint-Jean, je me frayais un chemin, parmi des gens attablés autour de mets composés de viandes et d’abats. Sincèrement, je n’ai jamais pu m’y résoudre. Heureusement, grâce à la gentillesse du président de la république des Canuts, j’ai préféré m’initier au jeu de boules, même si j’ai trouvé les règles un peu compliquées, et cette histoire de Fanny pas très claire. En revanche, l’histoire de Sainte Anne m’a beaucoup plu. Celle de Fourvière, aussi. Les Lyonnais ont vraiment une relation avec le sacré qui me rappelle la ferveur de mon peuple lors de nos festivals. La traversée du bois qui conduit à la basilique m’a aussi beaucoup émue ; j’ai imaginé qu’un joueur de “tarpa” (notre principal instrument de musique) y conduisait une procession. Mais peut-être, ce qui m’a le plus touché, chaque jour avant de traverser la passerelle conduisant à cette place campée d’un roi majestueux, c’est la statue de l’homme et son double. Mon regard ne pouvait s’en défaire. Je me demande toujours à quoi il peut penser...”



Embrasser Fanny

Acrylique sur toile
Format 65 cm x 92 cm

de *Reena Umbersad Valvi*
(tribu des Warlis)

Ce que nous dit Reena Umbersad Valvi de son œuvre :

“ A Lyon, ce qui est incroyable c’est le nombre impressionnant de bâtiments aux architectures aussi belles que singulières, souvent opulentes et fastueuses. On est loin des huttes en terre glaise qui abritent nos familles sur nos terres Warlis ! Mais, ce qui me saisit le plus, c’est que chaque lieu semble animé d’un esprit particulier. Je pense bien sûr à la basilique de Fourvière dont les peintures révèlent l’importance du sacré chez les Lyonnais. Je pense aussi à l’Hôtel de ville qui semble vouloir affirmer, peut-être un peu prétentieusement, une sorte de puissance inébranlable ; et puis la Tour Rose, élégant pivot d’un quartier riche de son passé et de l’amour des Arts. Pour l’évoquer, je n’ai pas hésité à nous représenter, mes amis peintres indiennes et moi-même, (de manière un peu vaniteuse, j’avoue) au pied de cette édifice qui nous a accueilli chaque jour du mois de mai ! Si, de leur côté, les deux tours de la Part Dieu paraissent ne s’intéresser qu’au présent du monde de affaires, il y a, à la confluence des deux grands fleuves lyonnais, ce bâtiment étrange, mais résolument orienté vers l’avenir. Dans tous les cas, dans tous les lieux, à travers toutes les époques, on est saisi par le sérieux avec lequel l’Histoire traverse cette ville...

Et pourtant, ce serait mal connaître les Lyonnais. A chaque fois qu’ils le peuvent, les Lyonnais recherchent détente et plaisir. Découverte du cinéma avec les Frères Lumière, plaisir de la gastronomie, et de la boisson bien sûr (j’ai vraiment aimé ces soirées, place des Terreaux autour d’un “pot de blanc”), promenades au Parc de la Tête d’or, et puis ce curieux jeu de boule appelé la “Lyonnaise”. Avec les artistes qui m’accompagnaient, nous nous y sommes essayées et nous avons bien ri, même si j’ai trouvé les règles un peu compliquées, et cette histoire qui consiste à embrasser Fanny pas très claire...”



Le festin sacré

Acrylique sur toile
Format 65 cm x 92 cm

de *Sushila Shyam*
(tribu des Gonds)

Ce que nous dit Sushila Shyam de son œuvre :

“ Les premiers jours, cela a été un peu difficile. Dans ma tribu, chez les Gond, l’arbre est au centre de la vie. Il est même arbre de vie. Dans nos peintures, il tient généralement une place prépondérante. Tout se joue autour de lui, avec lui, grâce à lui. Les animaux font corps avec ses branches. Mais à Lyon, ce sont les constructions faites par les hommes qui paraissent occuper les premières places. L’arbre tente de soutenir l’ensemble urbain mais ne l’abrite pas. Seuls, quelques oiseaux semblent trouver refuge et protection dans de magnifiques espaces tels que le Parc de la Tête d’Or. En revanche, tout ce qui est né de l’imaginaire et de la main de l’homme continue de me fasciner. Dans chaque quartier, une église, une basilique ou une cathédrale ! Saint-Nizier, Fourvière, Saint-Jean... si je ne devais en citer que trois. Mais aussi la rue du Bœuf avec la Tour Rose, les maisons et traboules alentours dont je me souviendrai toute ma vie. Quel bonheur chaque jour de traverser la Saône depuis la Presqu’île, pour rejoindre la Galerie de la Tour qui, tout au long de ce mois de mai, nous a permis de présenter nos peintures au public lyonnais et aux nombreux touristes. Tellement nombreux, qu’il nous était quelquefois difficile de nous frayer un chemin parmi les badauds et les gens attablés, le nez dans leur assiette ! A tel point que je me demande si, dans la tête des Lyonnais, il n’existe pas un cordon qui relie les nourritures terrestres et celles du ciel...”



Les fleuves sacrés

Acrylique sur toile
Format 76 cm x 100 cm

de *Rajendra Shyam*
(tribu des Gonds)

Ce que nous dit Rajendran Shyam de son œuvre :

“... Si je devais dire comment j’ai ressenti la ville de Lyon, je dirais que tout commence par 2 fleuves. Pour nous, Indiens de la tribu Gond, le monde compte 2 fleuves primordiaux : le fleuve des hommes (le Gange) et le fleuve des dieux (le Mandakini). Leur confluence est l’harmonie suprême qui donne naissance à l’arbre de vie. L’arbre de vie abrite le paon, symbole d’amour et de beauté. Quand il fait la roue, ses plumes deviennent des branches. De ses feuilles naissent les oiseaux dans un cycle sans fin. C’est notre conception du monde, un mouvement en équilibre permanent, où tout ne fait qu’un, sans hiérarchie entre le végétal et l’animal, entre la lune et le soleil, les esprits et les ancêtres... Lyon m’est apparu ainsi dès le 1er soir où la lune et le soleil semblaient se rapprocher. La ville de Lyon est comme la roue d’un paon. Le sacré, la beauté et la prospérité y vivent en parfaite harmonie. Pour les représenter, j’ai utilisé nos propres symboles. Le sacré avec le “trishula” de Mahadev (le plus grand des dieux) et le porte-lampe à huile qui marque l’entrée de nos villages et de nos temples. La beauté avec une maison décorée de “dignas” (figures géométriques réalisées sur nos maisons lors de nos grands festivals). La prospérité avec la vache, la déesse-mère pour tous les peuples de l’Inde... Au bas de la roue, le lion protège la cité pour que l’harmonie entre le sacré, la beauté et la prospérité ne soit pas rompue...”



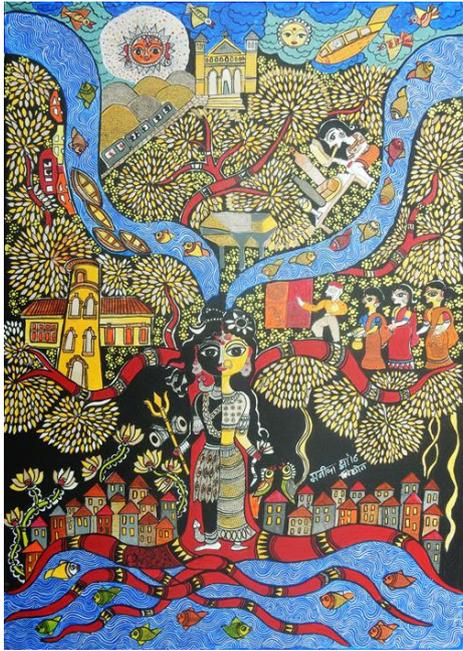
La renaissance

Acrylique sur toile
Format 65 cm x 92 cm

de *Rajendra Shyam*
(tribu des Gonds)

Ce que nous dit Rajendran Shyam de son œuvre :

“... Au fil des jours et de mes promenades dans Lyon, je me suis vite rendu compte que le sacré est au cœur de l’Histoire des habitants de cette cité. Dans ma tribu, les temples sont davantage des petits autels rudimentaires, dans les forêts ou à l’entrée des villages, avec quelques objets votifs posés au pied d’un arbre ou près d’une lampe à huile, sans plus. A Lyon, je n’ai pas vu de lampe à huile. Cela m’a surpris mais j’ai convenu que la présence si fréquente de croix est sûrement une manière identique d’exprimer le rayonnement de la lumière divine. En revanche, ce qui m’a laissé admiratif c’est la représentation répétée, sous forme d’images ou de sculptures, d’une mère et son enfant. On m’a bien sûr expliqué qu’il s’agissait de Marie et de l’enfant Jésus pour les chrétiens, un peu comme Yashoda et Krishna chez les hindous, mais j’ai surtout pensé que c’était une façon d’interpeller les divinités pour avoir des enfants. Dans notre tribu Gond, il y a un rituel qui a lieu 3 jours après le décès d’une personne. Les membres de la famille vont alors pêcher un poisson. Pas pour le manger, non, au contraire pour le chérir. On le nourrit, on s’occupe de lui, on le câline, on lui adresse des prières... puis on le rejette à l’eau, dans sa rivière. Ainsi on pense que, dans la famille, des enfants naîtront bientôt pour remplacer le défunt... Le cycle de la vie sera alors assuré. Sous la protection de l’arbre de vie dont les branches donneront naissance à des oiseaux, chacun pourra alors poursuivre ses activités selon ses propres traditions. Les Lyonnais continueront à promener leur chiens (c’est pour nous vraiment une drôle d’idée), à se promener avec un sac à dos, à prendre un funiculaire comme des souris creusant la colline, à monter dans bus, ou sur un vélo... avant de s’arrêter de longues heures autour d’une table pour manger, parler, manger et parler de manger !”



Ardhanarishwara

Acrylique sur toile
Format 65 cm x 92 cm

de *Manisha Jha*
(communauté de Madhubani)

Ce que nous dit Manisha Jha de son œuvre :

“... Grâce à mes peintures, j’ai déjà eu la chance de beaucoup voyager mais jamais une ville n’a su évoquer en moi des impressions aussi fortes en si peu de temps. Je ne serai pas originale en disant que la construction progressive de la cité autour de ses deux fleuves a forgé l’identité de la ville. Mais pour moi, cette réalité n’est pas seulement géographique. J’y ressens d’abord l’expression d’une puissance qui a su maîtriser l’impétuosité de cours d’eaux fantasques, de la même manière que, selon notre mythologie, la divinité Shiva a su par la force de ses cheveux maîtriser la puissance dévastatrice du Gange, le plus important fleuve de l’Inde, afin qu’il ne détruise pas tout sur son passage. A Lyon, il me plaît de penser que cette puissance suprême est Ardhanarishwara, c’est-à-dire l’union du principe masculin transcendant (purusha) et du principe féminin (shakti) ou énergie à la source de toute création. J’imagine qu’Ardhanarishwara est au cœur d’un arbre de vie qui plonge ses racines aux fondements de l’histoire du monde, lorsqu’un petit poisson nommé Matsya, premier de nos dix “avatars”, nous aurait sauvé du déluge... Oui, c’est en cela que Lyon m’a vraiment marquée. En chaque lieu et à chaque instant, un fragment de notre mythologie m’apparaît comme si nous appartenions à un monde unique. C’est sûrement pour cela que je me suis immédiatement sentie à l’aise. Le funiculaire qui mène à Fourvière, la Tour Rose que j’imagine jaune, tous ses touristes attablés sur les terrasses du quartier Saint-Jean, l’incroyable architecture du Musée des confluences... Jamais, je n’oublierai cela. Je n’oublierai pas non plus que, dans cette ville de Lyon en 2016, Reena, Sushila et moi-même, trois femmes artistes de trois régions indiennes différentes, tentaient de suivre les pas d’un guide passionné pour que leurs peintures soient découvertes en de nombreux endroits de la ville...”